

LES ENFANTS, SEULE CLASSE PRIVILÉGIÉE EN UNION SOVIÉTIQUE

Partout, j'ai remarqué la même attitude; la main que l'on agrippe, le sourire affectueux et indulgent, la fierté manifeste d'avoir des enfants sains, beaux, bien élevés, et le doigt agité dans un geste de mise en garde. J'ai vu les enfants aimés, protégés, chéris et contrôlés. Partout, j'ai entendu ce même refrain qui en dit long : "Nos enfants, notre seule classe privilégiée" . . .

En Union soviétique, les enfants sont-ils différents des enfants canadiens ? Oui et non. Dans toute société, un processus fait que ce petit être, plein de promesses que vous tenez dans les bras après la naissance, se transforme en un adulte plus ou moins à l'aise dans sa peau, que ce soit un Canadien, un Russe ou une femme Touareg, tous façonnés par leur propre société. Cela veut dire parler russe si l'on est né à Moscou et savoir, de quelque façon, ce que signifie être canadien si l'on a été élevé à Toronto. Cela signifie comprendre, consciemment ou inconsciemment, les valeurs, les attitudes, les types de comportement qui conviennent pour s'acquitter des divers rôles fixés par une société donnée.

Pour qu'une société fonctionne bien, ce processus, qui s'accomplira d'une façon ou d'une autre, devrait, dans une certaine mesure, être orienté. Dans une société comme la nôtre, les efforts sont consciemment orientés principalement sur le système d'enseignement; le reste du processus se fait de façon assez peu coordonnée, ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise

chose. Par contre, en Union soviétique, dont l'un des objectifs demeure la transformation de la société et la création d'un nouvel homme et d'une nouvelle femme soviétiques, l'éducation sociale des enfants est soigneusement planifiée. Tout ce qui peut avoir une influence sur l'enfant, que ce soit les lois, les services de santé, la famille, l'école, les arts et les médias, les sports et les loisirs, même l'urbanisme, a été conçu de façon à servir la "révolution culturelle". De ce fait, le processus de socialisation dans ce pays est plus facile à décrire que chez nous, où l'on s'accorde moins sur les objectifs sociaux. Le fait que le résultat final obtenu en Union soviétique ne soit pas toujours celui qu'avaient espéré les dirigeants, les théoriciens et les planificateurs, est très réconfortant pour ceux qui, comme vous et moi, croyons qu'il est impossible de façonner toutes les valeurs sur commande, ou que l'esprit humain ne peut être enfermé dans des définitions établies par l'homme . . .

J'ai rarement rencontré en Union soviétique des gens que les enfants laissent indifférents. Les personnes qui avaient la chance de travailler pour eux et avec eux, faisaient généralement preuve de beaucoup d'enthousiasme et de dévouement. Je n'ai pas du tout été étonnée de lire dans les journaux qu'un professeur avait pleuré le jour de la parution du nouveau manuel de technologie, après la tombée en disgrâce de Lysenko, cet imposteur qui avait gagné la faveur de Staline pour avoir condamné la génétique,



Landon Pearson devant l'ambassade canadienne à Moscou.

cette science bourgeoise, et avait ainsi retardé d'une génération le développement de l'agriculture soviétique. "Vous me dites", avait-elle déclaré en sanglots, "que j'ai non seulement cru, mais que j'ai enseigné des mensonges aux enfants pendant 15 ans."

Je n'ai été décontenancée qu'un moment lorsqu'un éminent psychologue pour enfants m'a déclaré déplorer le fait que l'âge de scolarisation ait été avancé à six ans parce que, à son avis, les enfants devraient rester des enfants aussi longtemps que possible. Dans une société où il y a si peu de différence entre les riches et les pauvres, il semble que ce soit la possession du pouvoir qui donne le statut. Les enfants soviétiques l'ont compris. Mais, heureusement, ils ont aussi compris autre chose. Le monde qui les entoure leur livre beaucoup d'autres messages, dont certains sont si pertinents que nous devrions, nous aussi, nous y arrêter un instant. L'Année internationale de l'enfance m'a enseigné que nous avons beaucoup à apprendre et je sais, après les années passées en URSS, que les Soviétiques peuvent nous enseigner certaines choses que nous pouvons mettre à profit dans notre propre système. Je crois aussi qu'il n'est pas impossible, à très long terme, que ces messages positifs l'emportent un jour en Union soviétique.



Noël à Zavidova, 1980. De gauche à droite : Patricia, Geoffrey, Michael, Katherine, Anne.